

FONTENEAU CLÉMENT 6 DÉCEMBRE 1917



Clément Léopold FONTENEAU, né le 11 avril 1875 à la Boissière de Montaigu, fils de François FONTENEAU, 30 ans, cultivateur, domicilié au Logis de la Pinsonnière de la Boissière de Montaigu et d'Angèle BROCHARD, son épouse, 30 ans, cultivatrice.

Marié le 11 avril 1904, à Rezé (Loire Inférieure) à Jeanne Marie DOULAIN, 27 ans, domestique, née à Bouguenais (Loire Inférieure) le 3 novembre 1877, fille de Jules Alexandre Marie DOULAIN, 56 ans, cantonnier, et de Jeanne Françoise Louise SINJON, 53 ans, Sans profession, domiciliés à Saint Jean de Boisseau (Loire Inférieure).

A son mariage, il était domestique et domicilié 54 rue Thiers à Rezé.

Inscrit sous le N° 80 de la liste de tirage du canton de Montaigu.

Appelé à l'activité le 12 novembre 1896 au 16^{ème} Bataillon d'Artillerie à pied, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 3489. 2^{ème} canonnier servant.

Passé dans la disponibilité de l'armée active le 18 septembre 1897.

Certificat de bonne conduite accordé.

Affecté au 16^{ème} Bataillon d'Artillerie à pied. Passé au 15^{ème} bataillon d'Artillerie à pied. 2^{ème} canonnier servant.

Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} novembre 1899, affecté au 16^{ème} Bataillon d'Artillerie à pied. 2^{ème} canonnier servant. Passé dans l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1909, affecté au 16^{ème} Bataillon d'Artillerie à Pied.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914. Arrivé au corps le 4 août 1914. 2^{ème} canonnier servant.

Passé le 5 avril 1916 au 85^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde.

Canonnier servant - infirmier au 85^{ème} Régiment d'artillerie lourde. Décédé le 6 décembre 1917 à l'hôpital de Saint Lo, (50, Manche) âgé de 42 ans, tué par l'ennemi. Mort pour la France.

Citation à l'ordre du 85^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde N° 228 en date du 3 juin 1917 « Infirmier des plus dévoués s'est exposé à maintes circonstances pour porter secours à des blessés, s'est spécialement fait remarquer le 12 mai 1917 pour mettre à l'abri des blessés qui ont été tués pendant qu'il les emmenait à l'arrière »

Décoré de la Croix de Guerre, avec étoile de bronze.

85^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

Une décision ministérielle, en date du 5 juin 1917, portait la création d'un groupe à tracteurs de 155 longs à grande puissance FILLOX, qui prenait le n° 13 du 85^{ème} R. A. L.

Le personnel, prélevé sur les dépôts voisins du lieu de formation (Neuilly-sur-Marne), était composé de récupérés, anciens cavaliers ou fantassins blessés et d'hommes des classes 1917 et 1918, provenant du 83^{ème} R. A. L.; les II^{ème}, III^{ème} et IV^{ème} groupes du 85^{ème} R. A. L. envoyèrent également quelques renforts.

Le groupe, mobilisable le 10 août, fut dirigé sur le camp de Mailly.

Il cantonnait à Grandville, entra dans la zone des opérations le 20 août 1917, et était mis, dès son arrivée, aux ordres du Général commandant la V^{ème} Armée.

Des tirs étaient exécutés le 28 août et le 5 septembre, puis le groupe quittait le camp de Mailly pour entrer en secteur.

Il était en position le 11 septembre dans la région de Cormicy.

Relevé le 13, il se rendait de Pont-Saint-Mard à Épagny, et ne tardait pas à se mettre en position dans la région du sud-ouest de Coucy-le-Château, d'où il flanquait l'attaque de la Malmaison ; les batteries eurent à subir des tirs de harcèlement continus et plus particulièrement à obus toxiques, 10 citations vinrent récompenser le courage dont elles avaient fait preuve.

Après plusieurs cantonnements occupés, il se mettait en batterie devant Saint-Quentin, à 2 kilomètres environ d'Attily, mais ne tardait pas à désarmer.

Le 13 décembre, il recevait l'ordre de rejoindre le cantonnement de ses échelons, Golaincourt, et de s'apprêter à faire étape vers Montdidier. Ces étapes, exécutées la veille et le jour de Noël, furent rendues particulièrement pénibles par le froid, la neige et le verglas.

La nuit de Noël, sous une température glaciale, le groupe faisait ses essais d'embarquement, pour aller débarquer à Lunéville où il cantonnait le 26. De là, il était dirigé, le 27 janvier, sur Vézelize et se joignait au reste du régiment, au repos, qui se groupait.

Disséminées dans la région de Lunéville, les batteries devaient prendre position dans la nuit du 15 au 16. L'action avait deux objectifs dans la région de la forêt de Bezange, l'une à l'ouest de la forêt, secteur des Ervantes, l'autre à l'est, secteur de Rechicourt.

Le 20, le coup de main réussissait pleinement et l'appréciation de l'ennemi sur notre tir était tout à notre honneur, puisqu'un prisonnier déclarait qu'il avait été « terrifiant ».

Cette affaire nous rapportait 519 prisonniers, dont dix officiers.

L'attaque subite de l'ennemi, le 24 mars, l'amena à se diriger, avec le reste du régiment, dans la région de Montdidier.

Parti de ses cantonnements le 24, à 20 heures, il arrivait le lendemain à 16 heures, près de Courtisols, après avoir parcouru environ 150 kilomètres.

Le 21 janvier 1916, ce groupe, armé de 120 long, se rendait exécuter un exercice sur le front ; le 21 février, il était dirigé sur Verdun et restait en position, auprès de la ferme de la Madeleine, du 28 janvier au 30 avril.

Il y subissait des pertes sérieuses. Le 1^{er} avril, le capitaine BOUILLY était tué en dirigeant le tir de sa batterie.

Une autre perte sensible était faite le 29. Le chef d'escadron QUEFFELEC avait été évacué le 19 avril à l'hôpital de Bar-le-Duc ; trop énergique et trop respectueux de son devoir pour se laisser évacuer autrement que mourant presque, il devait quelques jours après succomber à ses fatigues.

Le 15 juin, le groupe était relevé, il avait subi des bombardements tels que ses positions n'étaient plus que terres labourées ; particulièrement le 6 juin, jour où la 8^{ème} batterie avait reçu 3.000 obus de 210.

